

# Avoir un amour dans le sang

LUCIEN EST CE QUE L'ON A APPELE, A UNE CERTAINE EPOQUE, UN « ENFANT DE L'APRES-GUERRE », UN DE CES PETITS ETRES AYANT CONSTITUE LE CELEBRE « BABY-BOOM » DES ANNEES 1945-1946, MAIS AUSSI UN « ENFANT DE VIEUX ». SON PERE, LIBERE DE SES OBLIGATIONS MILITAIRES, VENAIT TOUT JUSTE DE TROUVER, CERTAINEMENT POUR FETER SES TRENTE-DEUX ANS, LA FEMME DE SA VIE DONT IL AVAIT FAIT SON EPOUSE, CETTE EPOUSE AVEC LAQUELLE IL AVAIT DECIDE DE DEVENIR PERE DE FAMILLE, LORSQUE SON PAYS, NOTRE DOUCE FRANCE, L'AVAIT « RAPPELE » POUR ALLER AU FRONT.

Mais, comme chacun sait, un malheur n'arrivant jamais seul, il s'était vite retrouvé « derrière les barbelés » en Allemagne. Un pays dans lequel il n'avait pas été plus maltraité qu'un autre prisonnier même s'il avait connu cinq longues années d'absence de libertés, presque de toutes libertés, ainsi que les privations. Ces privations qui avaient également été celles de son épouse restée à Paris où le « marché noir » créait des nouveaux riches et appauvissait ceux qui avaient faim et qui, ne voulant pas déroger à la droiture de leur morale, devenaient les victimes de ces prédateurs. Des prédateurs qui avaient de beaux arguments à faire valoir à tous ceux qui, tôt le matin, à trois ou quatre heures, étaient allés faire la queue avec leurs tickets de pain, de sucre ou de viande et n'avaient pas réussi à être servis avant de se rendre à leur travail, la plupart du temps à l'usine, gardant ainsi leur faim au ventre...

Dans cette même « Zone occupée » de nos verts pâturages, plus au nord, dans cette partie de notre pays dont les corons seraient rendus célèbres bien longtemps après la guerre, à une époque où ils seraient d'ailleurs peu à peu en voie de totale disparition en raison de l'arrêt de l'extraction du charbon, les futurs parents de Christiane n'avaient pas alors été dans une situation plus enviable. Même si d'aucuns avaient pensé injuste que certaines personnes ne fussent pas obligées de revêtir l'uniforme pour aller se battre contre l'envahisseur...

Celui qui allait être le père de Christiane, jeune homme au moment de la déclaration de la seconde guerre mondiale, n'était en effet pas parti dans les tranchées boueuses des soldats mais dans celles du charbon... Ces fameuses veines d'extraction du fond dans lesquelles il fallait se rendre : une sorte de descente aux enfers dont bon nombre d'hommes et de femmes, même totalement étrangers à la mine, ont dit qu'elle était en elle-même - et à elle seule - déjà quelque chose nécessitant beaucoup de courage. « **La seule descente au fond constitue une véritable et éprouvante journée de travail** » : voilà un commentaire de certains écrivains qui pourrait avoir été gravé dans le marbre tant il reflète la réalité de cette vie...

Le père de Lucien, ingénieur de son état et futur héritier de l'entreprise sidérurgique familiale, allait passer ces cinq années à travailler dans des fermes allemandes en vivant de l'espoir de son retour à Paris. Car, il était certes prisonnier, mais il avait la chance d'être vivant, de ne pas avoir été victime de graves blessures et de pouvoir ainsi faire des rêves, tous ces rêves qui permettent à

l'homme de tenir debout même dans l'adversité, dans le malheur, voire dans la détresse la plus profonde...

Combien de fois en effet s'était-il vu de nouveau dans sa chère ville de Lutèce ? Combien de fois avait-il vécu ses retrouvailles avec la femme qu'il n'avait pas eu le temps d'aimer comme il l'avait souhaité ? Combien de fois ne s'était-il pas imaginé avec de beaux enfants, aimés et aimants, heureux d'être en ce bas monde, même si le Ministère de la Guerre ne lui avait pas laissé le temps d'être déjà papa ?

Puis, après avoir laissé, par la force des choses, suffisamment de temps au temps, ce grand jour était venu : ce grand jour où, après avoir retrouvé sa liberté, il avait pu renouer avec la vie, sa vie, cette vie dont il avait tant rêvé là-bas, de l'autre côté du Rhin.

Une vie qui, après les premiers bonheurs passés, allait se rappeler à lui dans toute sa diversité avec ses heurs et malheurs... Papa et maman disparaissaient en quelques mois, des mois trop peu nombreux pour leur permettre de connaître leur petit-fils : ce Lucien qui allait être l'objet d'une affection débordante de ses parents.

Dans le Nord, la vie avait aussi repris son cours : celui qui allait être le père de Christiane, dont les parents - malheureusement disparus au cours de cette guerre - avaient veillé à l'instruction dans l'espoir de le voir entrer dans les ordres, avait pu quitter la mine pour aller travailler dans les bureaux des Houillères. Alors âgé de vingt-trois ans, cet homme avait trouvé qu'il était temps de faire de celle qu'il aimait depuis le lycée cette douce moitié qui allait lui donner « sa » Christiane, cette incomparable Christiane si aimante et tant aimée.

Une adorable Christiane qui allait bientôt commencer à acquérir ses premières connaissances, bases de la solide instruction que voulaient lui laisser ses parents en héritage, dans une école primaire de la Métropole du Nord tandis que Lucien jouait, en l'absence de ses parents, au « titi parisien »... Un « titi parisien » ? Plutôt un vrai « petit poulbot » qui faisait la joie de papa et maman et que rien ne destinait à devenir un beau petit « chtimi » ou un sympathique « chti »!

Rien... Sauf le travail de son père qui, après avoir hérité de l'entreprise sidérurgique familiale située dans la proche périphérie de la capitale, se mit dans la tête d'augmenter son patrimoine pour Lucien, ce fils tant aimé qui allait être un fils unique.

Il forma donc un de ses bras droits parisiens pour qu'il fût capable de prendre la responsabilité de cette société en son absence et reprit, dans le Nord, une autre entreprise sidérurgique, en plein déclin celle-là, décidant de s'installer dans la Métropole lilloise. Il pensait en effet qu'il devrait passer davantage de temps dans le Nord où tant de choses lui semblaient être à faire - tant sur le plan technique que dans le domaine commercial - alors que l'outil de travail laissé dans la région parisienne ne devait poser aucun problème à une direction et des employés compétents.

Passèrent alors les années jusqu'au jour où, en même temps, Lucien et Christiane franchirent le seuil du même lycée mixte puisque, en ces temps reculés ( ! ), les brillants élèves pouvaient ne pas passer par la case « collège » pour entrer en classe de sixième.

C'est ainsi que Lucien et Christiane entament ensemble - et dans la même classe - l'étude de ces douces matières qui auront donné nombre de migraines et crises d'angoisse à des générations de lycéens : français, latin et grec notamment... C'est ainsi que tous deux poursuivent, avec la même réussite - on pourrait presque dire « avec le même brio » -, leurs études secondaires dans ce même établissement scolaire qui les voit découvrir à la fois la philosophie et l'amour... Voilà que, brutalement et ensemble, ils s'ouvrent véritablement à la Vie, cette vie constamment placée sur le fil du rasoir entre Eros et Thanatos...

Ils comprennent - surtout - très vite que, toute leur vie durant, ils ne pourront absolument pas se passer l'un de l'autre, même si leurs voies professionnelles devaient diverger et leur imposer des séparations. Séparations qui seraient toujours les plus courtes possibles, séparations qui ne pourraient qu'être suivies du bonheur d'indicibles retrouvailles.

Ils prennent très tôt conscience de cet état de fait, une vraie certitude qui s'impose à eux comme une évidence : ils ont leur amour dans le sang, peut-être comme leurs parents respectifs...

Lucien devient ingénieur pour répondre au souhait de son père de constituer une véritable lignée familiale dans les entreprises qui sont maintenant les siennes et qu'il a développées d'une façon extraordinaire, mais aussi parce que son papa a su l'emmener où et quand il fallait pour qu'il eût envie de reprendre le flambeau. Christiane se dirige, quant à elle, dans la communication et le marketing, domaines qui la passionnent...

Ils sont en effet de plus en plus persuadés au fil du temps - ils « savent » - que, pas plus que toute autre chose, leurs métiers (aussi différents soient-ils) ne pourront changer quoi que ce soit en eux, atteindre une relation aussi forte. Quand on a un amour dans le sang, c'est bel et bien pour la vie ! Quels que soient les obstacles à affronter, une farouche volonté ne permet-elle pas toujours de passer les écueils, les chausse-trappes, presque tous les événements que la Vie impose à chaque être humain ?

Les parents de Lucien, comme des milliers d'autres couples, n'ont-ils pas résisté à cette longue séparation pour laquelle on ne leur avait pas demandé leurs avis ? Les parents de Christiane n'ont-ils pas su attendre, pour fonder leur foyer, malgré la fougue de leur amour et leur jeunesse, que leur situation ait trouvé une vraie stabilité, cette stabilité qui est si nécessaire aux enfants ?

Pourtant, malgré ces exemples et la confiance qu'ils se sont réciproquement vouée depuis les premières années de lycée, ils n'ont pas résisté, alors qu'ils étaient encore dans cet établissement secondaire, en « terminale » très exactement, à prendre l'univers à témoin de leur amour en effectuant un mariage par le sang.

Cela a été, pour eux, un moment essentiel sur la route terrestre qu'ils sont venus parcourir et ils se souviendront parfaitement - tout au long de leurs vies (ou de leur Vie dans la mesure où ils semblent bien ne faire qu'un, chacun ayant retrouvé sa moitié selon la théorie chère à Platon) - du moindre détail de cette « cérémonie ».

Chacun s'est vu entailler – très légèrement – le dessus de l'avant-bras à quelque cinq centimètres du poignet. Lucien a fait l'entaille sur le bras gauche de celle qu'il aimait et cette dernière a fait les mêmes gestes sur le bras droit de celui auquel elle s'unissait à tout jamais. A la première goutte de sang jugée suffisante ( ! ) ils ont appliqué les bras l'un contre l'autre « sang contre sang pendant plus d'une minute » !

Le livre des superstitions (d'Eloïse Mozzani, publié chez Robert Laffont dans la collection « Bouquins ») souligne que, dans un tel acte, l'union est double en l'expliquant en ces termes : « Par le mélange de vos sangs, car le sang, comme on le sait depuis toujours, est le véhicule de l'âme, il y aura donc union des âmes. Par la douleur acceptée et ressentie ensemble, vous serez donc unis par les sens ».

Pour nos deux jeunes amoureux, cela n'avait point été là un rite quelconque, encore moins un jeu d'adolescents, mais simplement la concrétisation de la promesse de se donner l'un à l'autre, totalement, pour la vie et de tout partager quoi qu'il arrive...

Un premier partage quotidien et fort agréable dans une vie commune décidée dès l'obtention des diplômes idoines de chacun et l'arrivée dans le monde des adultes et les milieux professionnels choisis par Lucien et Christiane.

Un autre partage, très difficile celui-là, quelques années plus tard, lorsque Christiane doit faire face au désespoir de Lucien au moment où la mère de celui-ci part brutalement pour un autre monde, cet autre monde dit meilleur pour les uns, cet autre monde qui est un véritable leurre pour les autres, voire une escroquerie de la pensée et des hommes... Si la perte d'une mère est un traumatisme évident et éminemment important, pourquoi utiliser ce mot de « désespoir », dont la puissance n'échappe à personne, en ce qui concerne Lucien ?

Tout simplement parce que, même si Lucien a, déjà, à cette époque de sa vie, suivi la voie tracée par papa, même s'il est devenu ingénieur et a repris les entreprises que papa a rendues, au fil du temps et à force de travail, particulièrement florissantes, l'homme qui a « un amour dans le sang » dénommé Christiane n'a pas encore réussi à couper totalement le cordon ombilical. Il est vrai que ces « enfants de vieux » étaient peut-être alors plus couvés, surprotégés par une mère qui, comme toutes les véritables mères, ne voudrait pas que l'on fasse le moindre mal à son petit... Une protection bien naturelle en somme même si elle doit, à terme, générer une grande souffrance, un terrible traumatisme dont le survivant ne se remet que très difficilement même si le départ d'une mère est dans l'ordre des choses...

Que dire, dans cette triste circonstance, de l'état d'esprit du père de Lucien qui, après avoir placé son fils à la tête de ses affaires, avait déjà fait connaissance avec ce terrible sentiment de, désormais, ne plus se sentir utile ? Il s'était retiré dans une petite maison de campagne acquise, il y a quelques années déjà, dans la grande couronne francilienne. On parlerait aujourd'hui de ferme, une ferme qui avait été la maison du bonheur quand toute la famille y venait en week-end. Une ferme qui était devenue l'anti-chambre de la mort, un véritable tombeau, depuis que le père de Lucien s'y était retrouvé seul.

Certes, Lucien et Christiane ne laissent jamais passer une fin de semaine sans venir voir « le père » et lui apporter moult victuailles... Mais, en ouvrant le réfrigérateur pour le remplir, Christiane se trouve, chaque semaine, devant la même situation : la nourriture - presque la totalité de la nourriture - apportée la semaine précédente est toujours là, bonne à être jetée.

Aussi, ni Christiane, ni Lucien ne sont vraiment étonnés d'apprendre, quelques mois plus tard, que « le père » est allé retrouver celle dont le seul regard l'avait comblé de bonheur pendant toutes ces années de vie passées à deux en ne faisant qu'un seul et même être ... jusqu'à ce jour où la moitié de lui-même était partie vers d'autres cieux, un autre destin ou un autre état de conscience....

Mais, le père de Lucien ne s'était pas suicidé comme de méchantes langues l'affirmaient avec force, même si elles n'avaient, d'ailleurs, aucunement le droit de juger des actes de cet homme... Non, le père de Lucien avait simplement compris que, désormais, il n'avait plus sa raison d'être, son inutilité était devenue patente tandis qu'il se rendait compte, au contraire, qu'il constituait, depuis le départ de son épouse, une charge, un poids, pour ce fils qui « méritait bien de vivre, comme il l'avait fait lui-même depuis la guerre, une belle histoire d'amour avec la femme qu'il avait dans le sang ». Alors, sans goût pour la vie, sans raison de poursuivre le chemin et sans la moindre envie de s'alimenter, il s'en était allé tranquillement en ayant le sentiment du devoir accompli puisqu'il laissait une véritable fortune à ce fils unique qui les avait tant rendus heureux lui et son épouse...

Toujours éperdument amoureux de Christiane, dont il partage la vie depuis maintenant plusieurs années, en laissant suffisamment de temps au temps Lucien se remet du départ de ses parents tout en se mettant à avoir regrets et remords. Regrets du passé, ces regrets toujours totalement inutiles puisque le présent est inéluctablement le passé de demain... Remords de ne pas avoir encore épousé Christiane dont il souhaite, depuis un certain temps déjà, qu'elle lui donne un descendant...

Remords, non pas pour lui - qui avait scellé cet amour par le sang il y a déjà des années - mais pour ses parents qui avaient tant souhaité voir leur fils se marier et être, avec Christiane, les étoiles d'une grande et belle cérémonie, cérémonie irremplaçable pour les gens de cet âge...

Cependant, les remords sont toujours inutiles si l'on n'a pas le courage d'en tirer les leçons. Or, après tout ce temps, la leçon n'est-elle pas d'offrir cette cérémonie aux parents de Christiane qui, eux-aussi, l'attendent depuis longtemps tout comme ils espèrent être encore sur cette terre lorsque Christiane et Lucien auront cet enfant qu'ils désirent et pour lequel ils ne se sentaient pas véritablement prêts jusqu'ici. Plus exactement, c'est Christiane qui ne se sentait pas prête, voulant absolument consacrer tout son temps à « son » agence de communication qui, de régionale, est devenue nationale, puis internationale, ce qui explique le temps qu'elle a dû consacrer à son métier jusqu'à maintenant.

Lucien étant accaparé par les entreprises de son père et Christiane par le développement de « son » agence, il n'eut pas été raisonnable de mettre au monde un enfant qui n'aurait pas connu l'amour que tous les parents doivent à leur progéniture.

Or, la disparition des parents de Lucien, un événement parmi les plus importants dans la vie d'un couple, amène fort logiquement celui-ci à réfléchir...

Réfléchir, c'est s'arrêter un instant, faire le point, avoir la volonté d'analyser une situation donnée sous tous les angles, toutes ses facettes et, souvent, appréhender avec un véritable étonnement un certain nombre de choses qui, de prime abord, ne sautaient pas aux yeux, loin s'en faut !

C'est ainsi que Lucien et Christiane découvrent brutalement la réalité. La réalité, c'est bien évidemment leur réussite professionnelle à tous deux puisque l'on peut dire, comme le ferait un économiste, qu'ils « pèsent » à eux deux plusieurs millions d'euros... La réalité c'est la profondeur de leur amour resté inaltérable, mais aussi que, s'ils veulent véritablement fonder une famille, il serait largement temps d'y penser...

Eh oui ! Il est parfois difficile, alors que l'on se sent encore jeune et en pleine forme, que l'on déborde d'activités, de responsabilités et de réussite, de s'avouer que les années passent et que, bientôt, il sera trop tard, impossible de revenir en arrière même en sachant que l'on est passé à côté de quelque chose d'important, d'essentiel peut-être.

Alors, Lucien et Christiane décident d'offrir aux parents de celle-ci cette si belle cérémonie qu'ils attendent depuis si longtemps ...

On ne lésine sur rien : pas même sur une robe blanche à traîne pour la mariée même si les parents de celle-ci tentent - d'une voix faible et hésitante - d'expliquer, malgré le risque de déplaire à leur fille, qu'une tenue plus classique serait bienséante pour une « jeune mariée » vivant depuis presque une dizaine d'années avec son futur époux...

On ne lésine sur rien : location de rares berlines avec chauffeurs pour les mariés et les proches de ceux-ci...

On ne lésine sur rien : un repas digne des rois arrosé de vins fins étiquetés au nom des mariés ou de champagne du même crû...

Quant à la réception, elle est évidemment animée, entre strass et paillettes, par un orchestre à la mode...

Ce qui prouve que, dans leur profonde réflexion ayant précédé ce mariage, Lucien et Christiane ne sont pas du tout parvenus à comprendre - l'idée ne les a d'ailleurs sûrement pas même effleurés - que leurs valeurs sont devenues différentes de celles qui leur ont été inculquées... Ainsi, en pensant donner une indicible joie à ces parents qui arrivent au crépuscule

de leurs vies, ils leur font ouvrir les yeux et comprendre que leur fille leur a échappé malgré toute l'affection qu'ils ont pu lui offrir... Peut-être aussi à cause de cette énorme affection qui a fait d'elle et de Lucien des « enfants rois ». Car si les parents de Lucien étaient encore de ce monde, il est bien évident qu'ils auraient un jugement similaire en voyant leur fils. Ils seraient également conscients que tant les parents de l'un que ceux de l'autre ont laissé, pour qu'ils soient totalement heureux et épanouis, Lucien et Christiane vivre, depuis des années, un amour inaltérable que rien ne peut toucher mais qui est aussi devenu une carapace. Une carapace qui, avec l'argent, les empêche désormais de s'ouvrir vraiment aux autres, pas même à leurs parents, ces parents qu'ils auront pourtant vraiment aimés du plus profond de leurs cœurs.

Ils ont toujours vécu l'un pour l'autre dans une sorte de course à la réussite professionnelle et ce sous le regard bienveillant de ceux auxquels ils doivent ce bienheureux passage terrestre.

Alors, cet enfant qu'ils ont maintenant décidé d'avoir tous les deux, est-ce par amour filial, pour faire comme tout le monde ou posséder un petit être qu'ils enfermeront dans un cocon pour leur bonheur à eux sans s'occuper de son bonheur à lui ? C'est la question à laquelle les parents de Christiane auront la chance de ne jamais pouvoir répondre dans ce bas-monde qu'ils quitteront : l'un presque à la naissance de Jérôme, l'autre peu avant son adolescence.

Malgré les importantes responsabilités de son père et de sa mère - qui, malgré ses bonnes résolutions, a très vite repris le chemin de « son » agence pour avoir décidé qu'elle en est le rouage essentiel, indispensable, sans lequel l'affaire sombrerait très vite - Jérôme n'est pas un enfant livré à lui-même. Il bénéficie sans nul doute possible d'une véritable affection de parents qui se rendent le plus disponibles possible. Nurse et précepteur pour Jérôme, technicienne de surface et cuisinière pour maman, jardinier et homme d'entretien pour papa permettent en effet à Lucien et Christiane de profiter au maximum de leur fils et de lui donner à la fois de l'amour et de leur temps...

Un fils qui a de qui tenir et qui, sans presque le moindre effort, se montre brillant au collège (contrairement à son père, les temps et les règles du jeu ayant changé, il est obligé de passer par cette sorte d'établissement à la sortie de l'école primaire) et au lycée, ce lycée sur les bancs duquel, il fait la connaissance d'une certaine Véronique avec laquelle il reproduit en quelque sorte l'image du couple parental lorsqu'il avait cet âge...

A croire que c'est vraiment le même sang qui coule dans les veines de cette famille puisque Lucien lui-même reproduit l'image du père en développant le patrimoine familial, un développement qui était loin d'être vital !

Comme son père, Lucien souhaite que Jérôme prenne un jour sa place à la tête de ce qui devient un empire familial et fait en sorte de lui transmettre la flamme... Une flamme bien vive qui amène Jérôme à devenir ingénieur avant de s'intéresser à des études de gestion. Quant à Véronique, après son diplôme de HEC, elle a évidemment sa place dans l'une des entreprises familiales aux côtés de Jérôme qui fait ses premières armes avec brio...

Amoureux transis - qui n'ont pas choisi de s'unir par le sang - Jérôme et Véronique, dans la réussite professionnelle de l'un et de l'autre et leur vie de couple, Jérôme et Véronique semblent intouchables, comme protégés par une carapace indestructible...

Et pourtant ! Et pourtant la carapace ne résistera pas à un assaut inattendu du sort.

La carapace de Jérôme disparaît, se volatilise en quelques secondes, par une belle journée de mai, chez ses parents, sensés se reposer quelques jours dans leur hôtel particulier d'Auteuil dont ils ont mis le personnel en congé pour être seuls, tous les deux, comme ils ont toujours aimé l'être à certains moments depuis les bancs du lycée.

Jérôme est venu chez ses parents car voilà deux jours qu'il tente de les avoir au téléphone sans succès. Possédant la clef, il entre dans cet immeuble qui a résonné autrefois des cris joyeux des fêtes familiales et des réceptions, immeuble qui résonne en cet instant comme s'il était vide de toute vie tandis que les oiseaux chantent dans l'élégant jardin de cette magnifique bâtisse. Il va au salon, appelle ses parents, se rend dans le bureau paternel, dans la bibliothèque : personne. Là, il commence à s'inquiéter, sachant que ses parents n'ont pas pour habitude de s'absenter à cette heure de la journée... Il va dans les pièces les unes après les autres avant de pénétrer dans leur chambre. Voyant alors de la lumière dans la salle de bains attenante, il avance en ce lieu et son sang se glace. Il est incapable de bouger, comme tétanisé devant le spectacle qui s'offre à lui : son père et sa mère sont là, dans la baignoire, en petite tenue et baignant dans leur sang.

Il faut longtemps à Jérôme pour réaliser que ce sont, là, ses parents... Il met une heure, peut-être plus, pour se rendre à l'évidence et téléphoner à la police en indiquant que ses parents ont été assassinés.

Anéanti, il ne peut que dire aux policiers que, bien-sûr, ses parents avaient des ennemis, mais de là à ce que quelqu'un ait pu faire une chose pareille : égorger sa mère et couper les veines des bras de son père...

Dès le premier instant de cette horrible vision, tout en étant incapable de verser la moindre larme - mais les très grandes douleurs ne sont-elles pas muettes ? - Jérôme pense qu'il ne pourra jamais s'en remettre. Il le sait avant même d'en avoir la totale certitude en recevant une lettre de ses parents postée la veille du drame.

Une lettre toute simple et terrible dans laquelle son père explique que sa femme et lui ont eu tout ce qu'ils pouvaient espérer de la vie : une vie de couple sans nuages, une réussite professionnelle inespérée chacun dans leur domaine de compétences et un fils prêt à prendre la succession... Alors, maintenant, ils se sont sentis prêts pour partir ensemble de l'autre côté comme ils étaient partis ensemble pour la vie par ce mariage par le sang effectué lorsqu'ils étaient en « terminale »... Et la lettre de demander à Jérôme de comprendre que ni lui, ni sa femme ne pouvaient supporter l'idée que l'un des deux puisse partir avant l'autre ou que l'un des deux aient à souffrir d'une façon quelconque : ils avaient vécu dans le bonheur, dans un même sang et partaient de la même manière.

Il terminait avec une certaine inconscience en indiquant que lui et son épouse partaient en toute tranquillité, le devoir accompli puisqu'ils laissaient une belle fortune à « leur » Jérôme et à Véronique auxquels ils souhaitaient un bonheur comparable à celui qu'ils avaient eux-mêmes connu !

S'étonnera-t-on que Jérôme ait tout vendu, tout quitté malgré cet énorme compte en banque ? S'étonnera-t-on que, après une longue hospitalisation, Jérôme ait continué de se réveiller très longtemps en hurlant plusieurs fois Épar nuit ?

S'étonnera-t-on enfin que Jérôme ait décidé de quitter Véronique ? Par amour, par peur de reproduire l'image du père, par peur de lui-même ? Cette peur là - la peur de ses propres actes - qui est une peur qui glace le sang jusqu'à s'en vider soi-même les veines...

## Un auteur et ses livres....

# « ENTRE RÊVE ET

## RÉALITÉ »

**I**l existe, certes, dans ce bas-monde, des gens qui acquièrent le jour ce dont ils ont rêvé la nuit et il en est même qui passent des nuits à se demander ce qu'ils pourraient avoir de plus le lendemain... sur le plan matériel bien évidemment!

Mais, là, nous sommes en plein rêve, au cinéma... encore que le cinéma ne nous donne plus beaucoup l'occasion de rêver. De même, on peut s'inquiéter de voir que les parents n'apprennent plus leurs enfants à rêver car il n'y a pas un meilleur moteur que le rêve pour avancer dans la vie...

Il faut être persuadé que tous nos grands inventeurs, tous nos grands musiciens ou écrivains savaient rêver et croyaient tellement en leurs rêves qu'ils finissaient par les concrétiser... Mais, eux, comme nous, devaient faire face à de terribles situations : si Beethoven n'avait pas rêvé d'harmonie comment aurait-il pu, malgré sa surdité notamment, nous faire partager l'harmonie du ciel avec ses partitions ? Comment ne pas affirmer ici que ce rêve a été le moteur qui a permis à cet homme d'être grand ?

Nous sommes ainsi tous confrontés, un jour ou l'autre, à de terribles réalités qu'il faut surmonter... Pour passer l'obstacle, il n'y a que le rêve et la volonté de le concrétiser !

C'est pourquoi François LEGER a voulu nous montrer dans cet ouvrage que la vie se passait constamment entre rêve et réalité.... et que le rêve pouvait très souvent devenir réalité !

## « IL N'Y A PAS D'ÂGE... »

**D**ans son dernier recueil de nouvelles publié, « Il n'y a pas d'âge », deuxième recueil thématique après « Entre rêve et réalité » - qui pourraient fort bien être considérés comme une sorte de binôme – François LÉGER s'est intéressé uniquement aux différents âges de la vie et ce à tel point qu'il avait tout d'abord pensé donner pour titre à ce travail « **L'arbre de vies** », un titre refusé par son éditeur qui le trouvait trop banal !

C'est dire que, dans cet ouvrage, vous ne devrez pas être surpris de lire « Il n'y a pas d'âge pour naître » comme première nouvelle et de voir le livre se terminer par « Il n'y a pas d'âge pour mourir » ! Vous ne devrez pas être surpris car vous aurez vu un certain nombre de nos vies, ces vies que nous vivons durant notre passage sur terre, avant d'aborder « Il n'y a pas d'âge pour mourir » comme un texte d'importance en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle où l'allongement de la vie est une réalité. De fait, « Il n'y a pas d'âge pour mourir » n'est pas cette imbécilité imaginée par



certain chaland lors de plusieurs salons littéraires ! Non, c'est un moment important dans lequel François LÉGER explique avec force comment on peut être « mort » à cinquante ans, en traînant mollement son vêtement terrestre, et être vivant à quatre-vingts ans en s'intéressant et en faisant moult choses : peinture, musique, poterie, écriture...

Ne serait-ce pas dire en quelque sorte que lorsque l'on n'a plus de rêve, plus de désir, plus de volonté, on ne souhaite plus faire face à la réalité ?

## D'ICI ET AU-DELA

**A**vant de se lancer dans ces deux derniers ouvrages, cette sorte de binôme encore disponible chez l'auteur, François LÉGER a participé à tous ces concours qui lui ont permis de se mesurer à de nombreuses autres plumes rêvant de compter... parmi les auteurs « novellistes »...

Nouvelles aux longueurs ou aux thèmes imposés parmi lesquelles François LÉGER a réuni seize textes ayant obtenu des récompenses et qui ont constitué ce premier recueil de nouvelles arrivé en librairies.

Sans résumer ce travail, François LÉGER peut vous affirmer la véracité des quelques nouvelles incluses dans celui-ci qui peuvent paraître incroyables ou ressembler à ces contes qui meublaient autrefois ces veillées entre amis devant une belle cheminée dans laquelle crépitait une bûche... Vous avez pu découvrir par ailleurs sur ce Site « Lireligne » la première nouvelle de ce livre « D'ici... et au-delà » : « Une mort inévitable » qui est une histoire véridique racontée sous forme de nouvelle avec le recul nécessaire pour que les héros de cette histoire ne puissent en aucun cas être reconnus.

En ce qui concerne les autres histoires incroyables de ce livre, elles sont vraies : arrivées à l'auteur, elles ont également été décalées, déphasées, pour que les autres protagonistes du livre soient méconnaissables... N'était-ce pas ici un minimum de déontologie ?

## LES COMPTES DE L'AMOUR...

« **Les comptes de l'amour** » constituent de nouveau un recueil thématique, cette fois sur les rapports entre l'argent et l'amour... mais est encore à l'état de manuscrit après ce commentaire étonnant reçu d'un éditeur par François LÉGER...

Un commentaire expliquant en substance : « Nous avons trouvé dans votre ouvrage une impressionnante galerie de personnages, tous plus intéressants les uns que les autres, touchant tous à la réalité de la profonde nature humaine. Mais nous avons regretté de lire un ouvrage dans lequel on ne parle que d'argent et d'amour, sans oublier la mort... »

Vous l'aurez compris « Les comptes de l'amour » ne demandent qu'à devenir ce livre que vous lirez avec plaisir... en ayant d'ailleurs pris connaissance aujourd'hui de la première nouvelle de ce livre qui est loin d'être la plus joyeuse, mais s'intéresse au célèbre thème de l'image du père.

## MIEUX CONNAITRE L'AUTEUR

**P**our mieux connaître François LÉGER et ses travaux, vous pouvez d'ores et déjà vous rendre sur son Site : [www.legerfrancois.canalblog.com](http://www.legerfrancois.canalblog.com), site à partir duquel vous pourrez contacter François LÉGER par la petite fenêtre « Contacter l'auteur »...

Après avoir découvert ses livres dans « Recueils de nouvelles parus », vous pourrez aussi – ce qui est bien plus intéressant – vous rendre sur une page où sont regroupés ses travaux avec des commentaires qu'ils ont suscités : <http://www.rezobook.com/auteurs/francois-leger> , page sur laquelle vous trouverez également le synopsis de son recueil « Les comptes de l'amour ».

Mais, ne vous y trompez pas, ce Site n'est pas à la gloire d'un petit écrivain dont la tête ne passerait plus dans les portes ! Non, ce Site – qui s'efforce d'être littéraire et culturel – vous propose nombre de rubriques tenues par six auteurs : trois poètes classiques (Edmonde FAUCON, Alain JULIEN et Michel MARTINEZ), Daniel PAGNIEZ, conteur et électron libre du site ; le philosophe Pierre-Michel KLEIN et François LÉGER qui, lorsqu'il ne vous propose pas sa plume, laisse à votre jugement son travail de webmaster !